



**Psychologie**

# Le crowdfunding, atout de séduction virtuel

Les demandes de **fonds en ligne** augmentent... et les contributeurs suivent. Comment expliquer un tel engouement? Le point avec deux sociologues.

**Texte:** Véronique Kipfer **Illustration:** Corina Vögele

**V**éritable bulletin de versement des temps modernes, le crowdfunding est devenu incontournable pour toute demande de fonds. Et si les projets culturels sont légion sur les différentes plateformes, on trouve également de plus en plus d'idées diversifiées, originales voire inattendues. «L'avantage de ce système, c'est qu'on peut ainsi contourner doublement les institutions établies, remarque Olivier Moeschler, sociologue de la culture et chercheur associé à l'Université de Lausanne (Unil). On évite ainsi à la fois de devoir passer par des canaux de subvention

conventionnels et de se heurter aux critères professionnels. Du coup, cela permet d'aller plus vite et n'oblige pas à avoir de la notoriété ou à devoir prouver qu'on a une grande expérience dans le domaine.» Autres avantages soulignés par l'expert: un joli coup de pub pour celui qui soumet son projet en ligne et l'intérêt d'une étude de marché gratuite.

## Intérêt communautaire

Plus surprenant néanmoins, comment expliquer l'engouement des contributeurs qui, selon des études, financent les projets dans environ 70% des cas? Olivier Moeschler y a ré-

fléchi. «Cofinancer ce type de projet dépasse l'utilitaire: ça représente un acte identitaire, très fort symboliquement. Le contributeur se sent un peu co-auteur du projet et a l'impression de s'exprimer. C'est aussi une dynamique collective, la construction d'une communauté en direct, bien plus qu'un simple acte financier.» Pour sa part, la sociologue Anna Jobin, spécialiste de l'interaction en ligne, insiste sur l'importance de la notion de confiance qui fédère le crowdfunding. «Les chiffres montrent que ceux qui investissent en premier sont les amis et la famille, bien entendu. Le reste des contributeurs le font



## «On a fait confiance à notre public»

**Pour financer son deuxième album**, le groupe vocal Voxset a déposé une demande de fonds sur [wemakeit.ch](http://wemakeit.ch). Le compte à rebours est terminé: 139 contributeurs ont financé le projet à hauteur de 110%. «Nous n'avions aucune expérience là-dedans et on s'est beaucoup rongé les sangs, s'amuse Mister B., fondateur, arrangeur et agent de Voxset. Car le système est à double

tranchant: si cela ne fonctionne pas, on est humilié publiquement. Mais on a fait confiance à notre public et on a eu raison!»

Les contributeurs recevront différentes contreparties selon le montant de leur participation: album dédicacé, sonnerie originale de portable, places de concert, séance d'enregistrement en studio, arrangement d'une chanson de son choix,

etc. «Alimenter notre présentation sur le site, c'est un excellent moyen de communiquer directement même avec les soutiens anonymes, explique Mister B. Nous postons donc des news, enverrons des extraits de chansons, des photos: quand quelqu'un donne de l'argent, c'est normal qu'il sache ensuite ce qu'on fait avec!» Le nouvel album sortira le 3 octobre.

souvent parce qu'ils reçoivent une contrepartie, certes, mais il y a aussi ceux qui adhèrent à une cause et reconnaissent des valeurs importantes pour eux dans le projet qu'ils soutiennent.» C'est ce qui explique que certains donateurs indiquent n'attendre aucune contrepartie, ou offrent de l'argent même sur les sites qui ne leur rendront pas leur contribution en cas d'échec du projet.

### A double tranchant

Mais attention, insistent les deux spécialistes, il y a des risques: «Le projet n'est pas le produit fini. On peut très bien faire un bon dossier sans que le résultat soit à la hauteur et les contributeurs risquent alors d'être déçus», souligne Olivier Moeschler. Anna Jobin, elle, s'inquiète du fait que les valeurs d'une partie de la population, peu intéressée ou initiée aux interactions en ligne, ne seront pas reflétées dans les statistiques du crowdfunding.

Par ailleurs, «la foule – «crowd» en anglais – est impulsive et son intérêt éphémère, re-

marque Olivier Moeschler. Il n'est pas si facile de maintenir la force de séduction à long terme et à coups de multiples projets, on risque un effet de ras-le-bol. A mon avis, le crowdfunding est un effet de mode qui va s'atténuer ces prochaines années et conservera simplement sa place parmi les autres moyens de financement». Du côté de Sophie Ballmer, porte-parole romande de la plateforme [wemakeit.ch](http://wemakeit.ch), le discours est nettement plus optimiste: «On conseille fortement aux initiateurs de mettre en place une campagne d'information digne de ce nom et de créer le buzz, puis, après la fin du financement, de garder le lien par le biais des réseaux sociaux. S'ils sont créatifs, ils peuvent conserver l'intérêt de leur public en prenant soin de lui. Par ailleurs, les domaines touchés par les projets s'élargissent sans cesse. On est aussi en train de chercher des projets exigeant de plus grands financements: des films, des concerts, etc. Cela permettra d'accentuer le sentiment de collaboration et d'identification des contributeurs.» **MM**

### Le saviez-vous?

## Soigner le cerveau avec l'électricité

Soigner des troubles mentaux par stimulation électrique du cerveau, l'idée n'est pas nouvelle. Si la terrifiante administration d'électrochocs existe toujours en psychiatrie, ce sont des courants de faible intensité et ciblés qui se distinguent actuellement.

La stimulation cérébrale profonde, une technique inventée il y a près de 30 ans, s'utilise déjà avec succès sur près de 100 000 personnes y compris en Suisse, notamment pour le traitement de la maladie de Parkinson. Associée à un médicament qui inhibe la dopamine, elle marche aussi pour désintoxiquer les cerveaux dépendants à la cocaïne. En tout cas chez les souris. C'est ce qu'ont démontré des chercheurs de la Faculté de médecine de l'Université de Genève. Voilà qui est prometteur pour le traitement des addictions mais aussi de la dépression, des TOC ou de certaines formes de schizophrénie.

La stimulation électrique du cerveau s'est déjà fait remarquer comme un intéressant dopant de la mémoire, grâce à des chercheurs californiens qui avaient implanté des électrodes dans certaines régions du cerveau de leurs patients – en particulier le cortex entorhinal impliqué dans les processus de mémorisation – ouvrant la porte à de nouveaux espoirs pour les malades d'Alzheimer.

Isabelle Kottelat